

## Rencontre nationale des jeunes chercheurs en études africaines

11 ET 12 JANVIER 2013 - PARIS

### Proposition de communication au sein du

« Axe 4. Disciplines et terrains : enjeux épistémologiques » :

#### *De la marginalité des auteurs africains à celle des chercheurs africanistes*

Les résultats obtenus au terme de mes recherches de thèse sur les représentations de la figure du fou dans le roman d'Afrique noire, francophone et anglophone, d'après les indépendances à nos jours, m'ont confrontée à des problèmes d'ordre méthodologique fortement liées au statut du « fou littéraire ». Mon hypothèse portant sur la fonction médiatrice de cette figure sur le plan socio-spirituel, institutionnel et intellectuel, révèle la position marginale des auteurs face à l'hégémonie occidentale. En d'autres termes, s'agissant d'une figure à la fois obscure, fascinante et marginalisée, le fou incarne l'expression démythifiante des discours qui persistent sur l'Afrique - des faux mythes à propos de l'Afrique aux dénonciations des mauvaises gouvernances, des réflexions sur l' « autorité » (*auctoritas*) à celle de l' « auteur » (*auctor*) - d'où les relations intimes entre le fou littéraire et l'écrivain.

C'est précisément la question de la marginalité autant du fou que de l'auteur africain qui suscite des interrogations ultérieures sur le statut de l'intellectuel en Afrique vis-à-vis de l'institution littéraire régie depuis de Paris. L'enjeu est, bien sûr, l'affirmation d'autonomie des Africains qui refusent de se définir *par rapport* à l'épicentre français. De même, les nouveaux discours africains véhiculés par les écrivains, penseurs, philosophes, critiques postulent l'émergence d'une approche endogène concernant les études africaines, comme le montrent par exemple les écrits de V.Y. Mudimbe à propos de la recherche en sciences sociales. Ce qui n'est pas sans conséquences pour les chercheurs non africains qui croient pouvoir se servir d'une méthodologie différenciée, occidentale et africaine. Or, les critiques véhémentes à ce sujet nous rappellent que cette approche est loin

d'être un acquis, aussi bien en littérature que dans d'autres disciplines. On peut alors se demander comment articuler l'ensemble des méthodologies occidentales sur l'analyse textuelle accréditées par les littéraires (analyse rhétorique, narratologie, etc.) avec les essais critiques et écrits philosophiques produits en Afrique (cf. V.Y. Mudimbe, P.N. Nkashama, G. Ngal, P. Hountondji, etc.) ? Cette question présuppose que le texte littéraire africain admet *in nuce* l'existence d'une structure intrinsèque à l'écriture issue d'Occident. D'où le paradoxe d'une lutte contre ces mêmes instances par rapports auxquelles il existe encore une forme de dépendance (approche scientifique occidentale, usage de la langue du colonisateur, diffusion du savoir et industrie du livre en Europe et aux Etats-Unis, etc.)

Plus en particulier, la question de l'approche méthodologique a été ma préoccupation personnelle en tant que chercheuse africaniste non africaine. À ce propos, j'essaierai de donner mon point de vue argumenté sur la fugacité des instruments « atomisés » ou « par secteurs » et poserai la question aux auditeurs en considération de la position nette de bon nombre d'africanistes appartenant à la communauté scientifique (position pour ou contre la transdisciplinarité, cf. Josias Sémujianga).

Brève présentation biobibliographique :

Valentina Tarquini a obtenu son Doctorat en Cultures et Littératures comparées en cotutelle entre l'Université Roma Tre et l'Université de Strasbourg avec une thèse portant sur les littératures d'Afrique noire codirigée par Mme Benedetta Papisogli à Rome et M. Romuald Fonkoua à Strasbourg. La thèse a été soutenue avec succès le 2 mai 2012 devant un jury franco-italien - Benedetta Papisogli, Romuald Fonkoua, Franca Ruggieri, Valeria Sperti, Bernard Mouralis. Les résultats de la thèse font l'objet d'un projet de recherche postdoctorale envisagée à Paris à partir de la rentrée 2013. Valentina Tarquini a participé à plusieurs colloques internationaux - à Léon, Barcelone, Metz, Strasbourg, Berlin, Turin - sur les nouvelles écritures d'Afrique noire. À présent ses publications portent sur Georges Ngal, Boubacar Boris Diop et Fatou Diome.